

Omnisport



Dès leur arrivée sur les lieux, les participants des Panathlon Family Games ont été chaperonnés par des bénévoles.

ODILE MEYLAN

Cinq cents enfants sous haute surveillance

À Lausanne, les Panathlon Family Games se sont déroulés grâce à un plan Covid strict et quelque 300 bénévoles.

Pierre-Alain Schlosser

Dans un des parkings du stade de la Pontaise, des parents déposent leurs enfants, sans même sortir de la voiture. Cette année, les Panathlon Family Games ont innové en créant un drive-in. Sans contact, les papas et les mamans, interdits de manifestation pour cause de pandémie, ont confié leur progéniture à des bénévoles.

Ces derniers ont ensuite escorté les enfants sur les différents sites. «J'ai vu une annonce à la Coop et j'ai trouvé le concept d'initiation intéressant, confie Luca Rossi, venu déposer son Romeo, 9 ans. Cela nous fait une matinée de libre, où l'on va pouvoir passer plus de temps avec son petit frère, Mattia.»

Masque, désinfectant, gestes barrière: le refrain est connu depuis plus de quatorze mois. Pour la première fois depuis longtemps, une manifestation recueillant quelque 500 enfants de 8 à 14 ans, ainsi que 300 moniteurs et volontaires, a pu avoir lieu à Lausanne. Trente-trois activités se sont déroulées sur sept sites du

nord de la ville: avec des initiations aussi diverses que le curling, le cheerleading, le parkour, la boxe ou encore le judo.

Le curling comme à la télé
Romeo Rossi se réjouit de pratiquer le curling. «Je n'ai jamais eu l'occasion d'en faire, dit le jeune Lausannois. Tout ce que je connais de ce sport, c'est ce que j'ai pu voir à la télé.» Dans l'enceinte de la Pontaise, deux pistes de 10 mètres sont disposées, avec des pierres en plastique, adaptées aux enfants. Du matériel inauguré lors du festival Lausanne en Jeux, durant les JOJ.

Dès que les bénévoles confient les participants aux moniteurs, le désinfectant coule à flots. Des membres du Lausanne Olympique prennent le relais, en n'omettant pas de garder un masque sur le visage. «Nous désinfectons les pierres et tout le matériel entre chaque session, ex-

plique Theo Kurz, lead de l'équipe nationale juniors. Malgré les mesures strictes, nous n'avons qu'un objectif: que les enfants aient du plaisir.»

Les clubs ont joué le jeu et ont mis à disposition leurs meilleurs athlètes pour transmettre leur passion du sport. Ainsi, le Judo Kwai a dépêché son maître Tatsuto Shima, la championne de Suisse juniors Tania Joye et la médaillée de bronze des Européens juniors Binta Ndiaye. «Les Panathlon Family Games sont une occasion pour nous d'avoir une visibilité et de faire connaître notre sport, raconte Arnaud Vernay, vice-président du club. D'ordinaire, nous discutons avec les parents pour leur expliquer notre philosophie. Mais comme ils ne peuvent pas suivre leurs enfants, nous glissons une feuille d'information dans le sac des participants.»

Un geste pas anodin, puisque certains clubs ont connu une éro-

sion dramatique de leurs membres. «J'en avais 130 avant la pandémie, et maintenant je pense que leur nombre ne dépasse pas 30, regrette Fouad Ben Saoud, président du Club lausannois de boxe. La peur du Covid en est la cause. Et pourtant nous avons renforcé les mesures de prévention. Outre la désinfection des mains et le port du masque, nous prenons systématiquement la température, avant d'entrer dans la salle de boxe. Les parents craignent pour leurs enfants.»

Une appréhension qui s'est ressentie, lors de la 10^e édition des Panathlon Family Games. Sur les 952 inscriptions possibles, seules 482 ont trouvé preneur. À titre comparatif, l'événement a atteint un record de 5200 participants (parents compris), hors Covid.

La situation sanitaire actuelle a aussi ses avantages: les participants ont eu droit à des initiations plus longues (trente-cinq minutes). Et pour une fois sans perdre de temps dans les files d'attente. Chaque enfant avait dû s'inscrire au préalable via internet. «Ça nous a occasionné une surcharge de travail, reconnaît Patrice Schaub, président technique de la manifestation. Mais ainsi nous avons pu organiser des sessions de quatorze enfants maximum. À noter qu'aucun groupe ne pouvait interagir avec un autre. Ça nous permettait de contenir la maladie, si un cas positif devait apparaître.»

Des migrants parmi les bénévoles

Six migrants venus d'Afghanistan, du Cameroun et de Sierra Leone ont travaillé comme bénévoles aux Panathlon Family Games. «L'idée est d'utiliser les valeurs du sport pour intégrer ces jeunes de 15 à 20 ans dans la vie d'ici», indique Mattia Piffaretti, président de l'association WhatSport. Soutenu par le CIO et la Ville de Lau-

sanne, ce projet, né en 2019, s'occupe d'environ 200 migrants installés dans le canton. Outre des camps, des initiations sportives et des cours sur la nutrition ou la préparation mentale, ce projet «République des Sports» permet à ces jeunes de renouer avec le monde de l'emploi, notamment par le bénévolat. **PAS**